

Entretien avec Gilles Ratia



Gilles Ratia lors du Symposium de Sofia, en 2006, en Bulgarie.

Abeilles et Fleurs – Bonjour Gilles. En septembre dernier, comme vous l'aviez annoncé en Ukraine, vous avez laissé votre poste de président d'Apimondia. Nous regrettons cette décision, mais c'est votre choix et nous le respectons. Nous avons souhaité faire un point avec vous sur vos actions à la tête de cet organisme, vos visions de l'apiculture, vos projets...

Gilles Ratia – Bonjour à vous tous, ravi d'atterrir enfin en France, après une vie mouvementée ces trente dernières années, et d'échanger quelques points de vue. Concernant la Fédération internationale Apimondia, j'ai fait changer les statuts en ajoutant un article limitant la présidence à deux mandats maximum, histoire d'y incorporer plus de démocratie. En Corée-du-Sud, j'ai donc laissé la place libre...

Abeilles et Fleurs – Vous avez été durant plusieurs années apiculteur professionnel. Comment et pourquoi êtes-vous devenu apiculteur ?

Gilles Ratia – L'apiculture est un métier très proche mais aussi très dépendant de la nature, demandant un spectre très important en termes d'exploration

de connaissances et offrant, en bout de chaîne, des produits nobles, riches et variés, tant au niveau diététique que thérapeutique. De plus, en gérant bien son exploitation et ses circuits commerciaux, on peut avoir du temps de libre en hiver, période où les touristes ne sont pas sur les routes, et quand vous aimez voyager « peinard »...

Abeilles et Fleurs – Quels sentiments gardez-vous de ces années professionnelles ?

Gilles Ratia – Au départ, comme je viens de l'exprimer, ce fut un formidable champ exploratoire : de la menuiserie à la génétique, en passant par la flore, l'intellect se ravit, s'émerveille et s'enrichit. Puis, il est aussi possible de vivre un vrai sentiment de liberté dans un secteur, en fin de compte, assez... marginal. D'ailleurs, au début des années 70, bon nombre de « babacools » s'y sont frotté. Mais peu ont survécu.

J'avais déjà le sentiment de collaborer, pour une très infime partie, au maintien de quelques insectes faisant partie de l'entomofaune auxiliaire, celle qui permet la conservation de l'extrême fine couche de biodiversité sur cette planète.

Abeilles et Fleurs – Comment êtes-vous devenu ensuite consultant apicole ?

Gilles Ratia – En fait, l'idée de départ était de mettre les mains dans la propolis, acquérir une bonne expérience (conduite des ruchers, maîtrise des pathologies, sélection, élevage de reines, insémination artificielle, négociations avec grossistes, etc.), avec 500 ruches basées en Gironde et transhumantes sur les Charentes et dans les Landes. Couplé avec une bibliothèque qui,

avec le temps, a dépassé les 300 ouvrages, tout ceci m'a amené au plaisir – au devoir – de partager. Je suis donc devenu maître de stage, puis j'ai passé un an sur l'île de La Réunion pour relancer l'apiculture. Apiservices, agence de développement apicole, est ensuite née, tout naturellement, dans le souci d'apporter des solutions appropriées aux pays du tiers monde.



Production industrielle de gelée royale à Hangzhou (Chine).



Abeilles et Fleurs – Vous avez alors visité de nombreux pays. Quelles expériences vous ont le plus marqué ?

Gilles Ratia – Toutes mes missions, plus de 200 dans 130 pays, pour une durée chacune de deux jours à trois mois, m'ont marqué. Certaines ont été très « brain-consuming », comme les études de faisabilité pour le Vietnam ou l'Argentine, d'autres inhabituelles en termes de contrat, comme Madagascar ou le Belize, une particulièrement dangereuse au Nord de la Somalie et une petite minorité hyper-exotique comme celle au Sud du Sénégal, ou alors carrément extraordinaire celle, trop courte, dans le très fermé et envoûtant Bhoutan.

Abeilles et Fleurs – Comment, à la lumière de ces voyages, percevez-vous l'apiculture dans le monde et son futur ?

Gilles Ratia – En fait, il y a plusieurs apicultures. Il y a encore des contrées où sévissent des api-cueilleurs – vous savez, ceux qui grimpent aux arbres pour taquiner les *Apis dorsata*, ou ceux, encore plus fous, qui se suspendent à des échelles de cordes improbables pour récolter le miel des *Apis laboriosa* vivant accrochées aux falaises népalaises. Il y a aussi l'apiculture traditionnelle où les ruches sont sans cadres, faites de tout genre de matériau, utilisant les races locales (*cerana*, *andansonii*, etc.), sans aucune sélection ni intrant (cire gaufrée,



Au Guatemala, il faut surveiller les ruchers avec une arme !

nourrissements, traitements vétérinaires, etc.). En troisième lieu, il y a l'apiculture dite « intermédiaire » où les colonies bénéficient de ruches minimales, comme les fameuses KTBH (Kenyan Top Bar Hives) ou encore les Warré, avec parfois quelques litres de sirop. Puis, enfin, il y a l'apiculture telle que nous la connaissons en France, en Dadant et en Langstroth. Cette dernière catégorie est très affectée par son côté intensif et l'on se pose souvent la question de son futur. Bien que je ne sois ni un devin ni un futurologue aguerri à des scénarii plus ou moins tordus, voici ma vision quadriptyque face au dépérissement des colonies :

- Soit les apiculteurs ne font rien sinon s'adapter tant bien que mal sans cesse aux nouvelles pressions du métier : pesticides de plus en plus pernicieux, globa-



Gilles Ratia en Nouvelle-Zélande.



Rucher sur thym à Tripiti, Crète (Grèce).

lisation des maladies et parasitoses, produits vétérinaires à bout de souffle, climatologie aléatoire, législateur de plus en plus strict au niveau de la qualité des produits de la ruche tout en laissant passer les adulterations industrielles d'Extrême-Orient, coûts de production croissants, etc. Peu survivront...

- Soit les apiculteurs se tournent vers la « Slow Apiculture » : abandon de l'élevage de reines, des cires gaufrées, des nourrissements autres que ceux de survie, réduction des transhumances et des traitements allopathiques, etc., encore faudrait-il que les agriculteurs en fassent autant, à leur niveau et dans leurs propres pratiques, dans le cadre d'une approche holistique précautionneuse de l'avenir de la biodiversité, donc de l'humanité. Tous survivront...
- Soit les apiculteurs se transforment en parfaits demandeurs-acheteurs de high-tech pour lancer l'apicul-



Miel d'Apis florea, très cher, au Pakistan.

ture 2.0 : abeille modifiée génétiquement genre « neo-nic-ready », produits de sustentation à tous les étages personnalisés pour chaque colonie en fonction de son état physiologique – à l'image des vaches équipées de colliers d'identification – toutes les ruches équipées de différents senseurs pour un monitoring 24 h/24 et 7 j/7, par relais satellite, prévisions météorologiques pointues, diversification des produits à la vente, comme savent le faire les Chinois : pollen + ginseng + gelée royale + placenta humain, etc. Là, on ne sait pas si c'est de la survie à long terme ou un suicide à court terme...

- Soit plus personne n'a besoin des apiculteurs et les politiciens les laisseront mourir sur l'autel du progrès : plantes GM auto-fertiles ne nécessitant plus de pollinisateurs, et pour les rares cas où cela ne serait pas possible, des micro-drones viendront chatouiller le pistil des fleurs à la place de ces satanés insectes piqueurs ! Quant au miel, il est si facilement remplaçable par du « High Fructose Corn Syrup » aromatisé, n'est-ce pas messieurs les fraudeurs ?

Il est évident qu'il y aura (en fait, il y a déjà) une répartition des praticiens de l'art apicole parmi les trois premières options susnommées en fonction de leur culture, croyance, âge, expériences passées et compte en banque. La vraie question que nous devrions tous nous poser pourrait être : « Dans quel monde vivront nos enfants si la quatrième option venait à s'imposer ? ».

Les quatre options ci-dessus ont été le départ, il y a une quinzaine de mois, d'une discussion disons plutôt chaude sur le Net dans le forum « Apiservices-Galerie virtuelle apicole » !



Abeilles et Fleurs – Justement, vous avez créé le site Apiservices, la première galerie virtuelle apicole. Vous l'avez fait évoluer ces derniers temps...

Gilles Ratia – Certes, depuis 1996, les interfaces ont évolué et le contenu s'est enrichi. Le site www.apiservices.com (alias www.apiculture.com) est en quatre langues, contient plus de 7 000 pages et reçoit à l'heure actuelle plus de 400 000 visiteurs par mois. La modernisation de la « Galerie virtuelle apicole » prendra encore quelque mois, et vous pouvez en avoir un idée en consultant dès maintenant www.apiservices.biz

Abeilles et Fleurs – Comment avez-vous intégré le staff d'Apimondia et êtes devenu président de la commission technologie ?

Gilles Ratia – C'est justement par l'informatique. Après avoir développé de nombreux logiciels pour le secteur apicole entre 1985 et 1995, dont Apilogic et Gestapic, le président d'Apimondia de l'époque m'a fait entrer au sein du comité exécutif de la Fédération internationale des apiculteurs en tant que conseiller informatique. Quand le poste de président de la commission scientifique permanente « Technologie et Qualité » fut libéré, mes pairs ont voulu que je me présente comme candidat. En ce temps-là, le travail consistait presque uniquement à trier les abstracts scientifiques pour les congrès et symposia et à répondre à quelques e-mails d'ordre technique.

Abeilles et Fleurs – Que représentait Apimondia pour vous ?

Gilles Ratia – Au départ, quand je dévorais la littérature apicole internationale, dont les volumineux et fameux « proceedings » des congrès Apimondia, la Fédération représentait pour moi une entité inabordable, placée dans les limbes des sphères scientifiques et politiques. Un peu comme un « machin » à l'image de l'ONU. Dès mon premier congrès en 1985 à Nagoya, j'ai compris que c'était en fait une formidable plate-forme internationale d'échanges techniques et scientifiques, et de contacts en tout genre. Depuis, j'ai assisté à tous les congrès (un tous les deux ans) : Varsovie, Rio de Janeiro, Pékin, Lausanne, Anvers, Vancouver, Durban, Ljubljana, Dublin, Melbourne, et puis il y a eu... l'extraordinaire Montpellier !

Abeilles et Fleurs – Avec l'UNAF, vous avez porté la candidature de Montpellier à Dublin en 2005 et vous avez œuvré pour l'organisation France en Australie à Melbourne, puis à l'organisation de cette manifestation en 2009. Qu'en gardez-vous comme souvenirs ?

Gilles Ratia – Ce fut un pur bonheur en tant que co-organisateur et président du Congrès de travailler avec une équipe formidable d'une quinzaine de personnes. Leur professionnalisme et dévouement (merci Geneviève et ses équipiers) y sont pour beaucoup si, de



Pas une seule goutte de vrai miel ! (Islamabad, Pakistan).

mémoire d'apiculteur, cet événement fut le meilleur pour la Fédération internationale, laquelle a vu le jour il y a plus d'un siècle ! Il y a eu près de 10 000 participants ! Et puis il y a eu aussi ces 300 mètres de stands à l'extérieur de l'ApiExpo, étalés sur l'Esplanade de la ville, qui ont permis au grand public d'aborder les différents aspects bénéfiques de l'apiculture. En outre, jamais une manifestation apicole n'a drainé autant de journalistes (merci Anne Henriot). Sept ans après, on en parle encore...

Abeilles et Fleurs – Pourquoi vous êtes-vous présenté comme président à Montpellier ?

Gilles Ratia – Hé, hé, mon cher Henri Clément, toi et Gérard Arnold, du CNRS, en considérant mes expériences de développement à l'international, vous m'avez particulièrement poussé à le faire. Je ne le regrette pas malgré le fait que ce fut une phase de ma vie très éprouvante : j'ai été invité dans 98 pays pour y donner des conférences et aider les associations nationales dans leurs négociations avec leurs propres gouvernements.



Récolte de miel d'Apis dorsata en Malaisie.

Le rendez-vous du mois



Ruches dans le centre du Népal.



Rucher professionnel transhumant (Hongrie).



Apiculteur professionnel transhumant (Ouzbekistan).

Abeilles et Fleurs – Votre mandat a duré 6 ans et au cours de ces années Apimondia, sous votre impulsion, a changé. Pouvez-vous nous dresser un bilan de ces deux mandats ?

Gilles Ratia – Il est mitigé. D'un côté je suis satisfait d'avoir créé cinq nouvelles commissions continentales au sein du comité exécutif, de façon à pouvoir bénéficier de la voix des apiculteurs (c'était un minimum pour une Fédération des associations nationales d'apiculture !), d'avoir implémenté une douzaine de groupes de travail permanents sur des sujets aussi différents que l'impact des pesticides sur les abeilles (Fani Hatjina), l'impact de l'adultération des produits de la ruche (Norberto Garcia), le danger des manipulations génétiques (Walter Haefeker), l'harmonisation des cahiers des charges de l'apiculture biologique (Andreas Trasivoulou), l'apitourisme (Tanja Arih Korošec), etc., y compris l'incorporation de l'IHC – International Honey Commission (Gudrun Beckh) – d'avoir interdit le sponsoring des firmes de l'agrochimie lors des congrès, d'avoir pérenniser les tables rondes lors des colloques, d'avoir rajeuni le personnel et le site Internet, d'avoir mis en place la Journée mondiale de l'abeille avec nos amis slovènes, d'avoir œuvré pour s'attacher les services d'une société internationale pour la levée de fonds afin que la Fédération ait un budget plus conséquent et surtout d'avoir, de par mes visites à travers le monde (voir www.worldbees.com) fait passer le nombre de membres (associations nationales d'apiculteurs) de 74 à 125 !

D'un autre côté, malgré l'ouverture donnée à la Fédération, malgré les appels du pied pour une collaboration étroite pour établir des projets régionaux, des axes de recherche, des plans d'aide, etc., ces mêmes associations nationales ont très peu joué le jeu. Il faudra du temps, peut-être une génération, pour que l'on comprenne qu'Apimondia n'est plus une simple entité organisatrice de manifestations technico-scientifiques, mais maintenant un véritable outil au service des apiculteurs...

Abeilles et Fleurs – Et sur le plan humain, apicole, relationnel ?

Gilles Ratia – Avant d'être président d'Apimondia, j'avais passé plus de vingt ans de ma vie dans plus d'une centaine de pays, en conséquence j'avais déjà un sérieux carnet de contacts. Ce qui a été un plus se situe au niveau de relations plus étroites avec les scientifiques travaillant pour le secteur apicole et la navigation dans les arcanes de la politique internationale. Bien entendu, de fortes amitiés se sont créées et je n'aurai pas assez de dix vies pour revisiter tout le monde plus calmement.

Abeilles et Fleurs – Pour vous, quels sont vos principaux atouts ?

Gilles Ratia – En France, c'est la diversité des biotopes et la technicité des apiculteurs qui permettent la mise sur le marché de produits de la ruche variés et sains.



Modèle de transhumance à la russe à Aragac, en Arménie.

Abeilles et Fleurs – Nos principales menaces ?

Gilles Ratia – En fait, il y en a beaucoup. Citons surtout la division du secteur entre des apiculteurs ne jurant que par l'Institut technique (avec risque de tutelle non désirée de l'agriculture intensive) et des apiculteurs ne jurant que par la protection de leurs prés carrés (avec risque d'un total désintéressement des politiques). Un autre souci est l'inconnue sur le degré de changement du climat dans les prochaines années et ses possibles répercussions sur notre secteur. L'apiculture telle que je

l'ai connue, sans *Varroa*, c'est-à-dire poser puis enlever des hausses, n'existe plus. Il faut faire preuve d'une très grande réactivité et flexibilité pour survivre. C'est cela qu'il faut enseigner dans les centres d'apprentissage.

Abeilles et Fleurs – Comment percevez-vous l'apiculture française au sein de l'apiculture mondiale ?

Gilles Ratia – Dépassée, et cela ne date pas d'hier. Allez voir en Argentine, en Turquie, au Chili, en Australie et surtout au Canada et en Nouvelle-Zélande...

Abeilles et Fleurs – Maintenant que vous allez avoir du temps, compte tenu de votre expérience, de votre passion, vous n'allez pas rester sans rien faire. Rassurez-nous ! Quels sont vos projets ?

Gilles Ratia – Je continue à voyager un peu partout à travers le monde et reste disponible pour donner des conférences sur l'apiculture mondiale, ses problèmes, ses solutions.

Abeilles et Fleurs – Les apiculteurs auront le plaisir de vous retrouver au congrès de Clermont. Merci Gilles !

Gilles Ratia – Merci à vous et je souhaite à vos lecteurs beaucoup de plaisir et de satisfaction avec leurs abeilles (donc oubliez tout ce qui vient d'être écrit de négatif).



Ruches protégées avec des pierres contre les babouins (Erigavo, Somalie).

Propos recueillis par Henri Clément